



Les Rencontres musicales de Champéry méritent leur nom

Au Val d'Illeze brille l'un des rares festivals à avoir été maintenu. Avec des opportunités bienvenues.

2020-08-08, Matthieu Chenal

Fallait-il ou non fleurir cet été? Chaque manifestation s'est posé la même question et y a répondu avec ses propres contraintes, sa propre logique. Les festivals mastodontes ont été les premiers à tailler dans le vif en raison de la pandémie, Verbier en tête dès le mois de mars. Les rares qui ont tenu tête ont aujourd'hui la mine réjouie, tant le public, même âgé, est demandeur de revivre des concerts en direct. En Valais, les Rencontres de Champéry ont survécu au gel printanier, non sans aménagements. La chapelle protestante, trop exiguë, a cédé la place à l'église catholique, à l'acoustique un peu réverbérante mais généreuse, en l'occurrence bien adaptée au quatuor à cordes.

«Quand j'ai su qu'ils ne pourraient pas venir, j'ai immédiatement sollicité les meilleurs quatuors européens. Les Pražák étaient libres. C'était mon premier choix!»

Jeudi soir, le festival recevait le Quatuor Pražák, et c'était une aubaine que le public a saisie. À l'origine, la directrice artistique, Véronique Vieille, avait misé sur un quatuor canadien, mais celui-ci a dû annuler sa tournée en Europe. «Quand j'ai su qu'ils ne pourraient pas venir, j'ai immédiatement sollicité les meilleurs quatuors européens. Les Pražák étaient libres. C'était mon premier choix!»

Les Tchèques cultivent une haute exigence depuis plus de quarante ans. En raison de plusieurs changements de premier violon, ils ont perdu un peu de leur légendaire homogénéité, palpable dans le «15e Quatuor» de Beethoven et le «Quatuor américain» de Dvorák, et jeudi le violoncelliste Michal Kanka était remplacé par Pavel Jonáš Krejčí. On se souvient de leur intégrale des quatuors de Beethoven au tournant des années 2000, qui reste une référence. Malgré tout, c'est une joie de retrouver leur intensité de jeu et l'ampleur de leur vision dans ce monument qu'est l'Opus 132.

Chant d'action de grâce

Composé alors que Beethoven sortait d'une maladie qui avait failli le perdre, ce quatuor contient en son sein un immense mouvement lent pensé comme une sorte d'ex-voto déiste pour sa guérison. Intitulée «Chant sacré d'action de grâce d'un convalescent à la Divinité, dans le mode lydien», cette prière allie le recueillement le plus profond à l'exubérance de la vie recouvrée et reste un baume bouleversant pour une société meurtrie, un antidote à l'angoisse. Moins austère mais tout aussi prégnant, le Dvorák donnait l'occasion aux Tchèques de revenir en quelque sorte à la maison, où la nostalgie n'est pas paralysante mais féconde. Une friandise valsée de Dvorák conclut la soirée en douceur. Le festival poursuit son fil rouge Beethoven jusqu'à vendredi prochain, en alternance avec des menus plus légers.

Champéry, église catholique Jusqu'au 14 août www.rencontres-musicales.ch



↳ Lire en ligne

Ordre: 3001630
N° de thème: 276.031

Référence: 77984090
Coupure Page: 2/2



Le Quatuor Pražák dans sa formation officielle actuelle (avec Michal Kanka au violoncelle).DR